

Jean Bazin (1941-2001)
Un phare de l'ethnologie s'éteint

Laurier Turgeon

Volume 23, numéro 2, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087940ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087940ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Turgeon, L. (2001). Jean Bazin (1941-2001) : un phare de l'ethnologie s'éteint. *Ethnologies*, 23(2), 165–168. <https://doi.org/10.7202/1087940ar>

JEAN BAZIN (1941-2001)

Un phare de l'ethnologie s'éteint

Laurier Turgeon*CELAT, Université Laval*

Le 12 décembre dernier, Jean Bazin est mort subitement et prématurément d'une crise cardiaque dans son bureau, juste après son séminaire sur « l'anthropologie des mondes contemporains », qu'il assurait avec Michèle de La Pradelle à l'École des hautes études en sciences sociales (Paris). Normalien agrégé en philosophie, élève de Louis Althusser et de George Balandier, adepte de Wittgenstein, Jean Bazin n'a cessé de s'interroger sur le sens de l'enquête ethnologique et de la démarche ethnologique comme pratique sociale. Animé par un désir profond et sincère de « savoir ce qui se passe », il s'est intéressé aux pratiques concrètes, aux paroles dites, aux objets matériels, pour accéder aux humains et à l'humain. Cette approche pragmatique lui faisait opter pour la description plutôt que l'interprétation. Pour comprendre, soutenait-il, il faut d'abord décrire minutieusement les comportements humains dans toute leur complexité. Il prônait le renoncement à l'idée de représentation collective et le retour à une grammaire du sens pour redonner à l'anthropologie la force d'une description. Méfiant envers des notions englobantes et abstraites, comme « la société » ou « la culture », Jean Bazin préférait observer et décrire des petits groupes et, plus encore, des « situations » humaines pour savoir « ce qu'ils font ».

C'est par mon intérêt pour la culture matérielle que j'ai découvert Jean Bazin. Même s'il ne s'est intéressé aux objets qu'assez tardivement dans sa carrière, j'ai trouvé chez lui certaines des idées les plus novatrices et radicales des travaux actuels en culture matérielle. Au lieu d'étudier les objets comme des signes et de construire des discours sur l'objet, Jean Bazin proposait de les rétablir comme des « choses », des modes d'objectivation du monde, et de voir comment ils sont (re)fabriqués

par les rites qui les prennent en charge. Dans « Retour aux choses-dieux », paru dans *Le temps de la réflexion* (1986), il dévoile la logique qui préside à la construction d'objets fétiches et au processus de leur sacralisation. Le texte introductif qu'il a signé avec Alban Bensa pour un numéro thématique de la revue *Genèse* (1994), consacrée aux objets, débusque la fonction de médiation de l'objet et le révoque dans sa matérialité. Cette approche a fortement inspiré les travaux récents de spécialistes anglais comme Daniel Miller et Charles Tilly. Plus que représenter, les objets rassemblent les événements et les personnes. Son très beau texte « Des clous dans la Joconde », publié dans *Détours de l'objet* (1996), explique comment des clous plantés dans des statues ne figurent plus rien que l'obscur objet du désir qu'ils suscitent. Perfectionniste, il réfléchissait longtemps sur ses textes, les reprenait et peaufinait, pour qu'ils travaillent la pensée et fassent réfléchir à leur tour. Chacun est dense, provocant et, en même temps, clairement et élégamment écrit.

Grand savant, Jean Bazin était aussi un homme simple, généreux et discret. Il trouvait toujours du temps pour rencontrer un étudiant, pour lire le texte d'un collègue pas très connu, pour participer à un colloque dans un lieu obscur et pour publier un texte important dans un ouvrage collectif. Je lui dois ma première invitation à l'École des hautes études en sciences sociales en 1994, à titre de maître de conférences associé. Il m'avait accueilli généreusement dans son séminaire, fait connaître plusieurs de ses collègues anthropologues et historiens, invité à manger et suggéré des remarques pertinentes sur mes travaux. Lors de mes passages à Paris, j'étais toujours le bienvenu dans son séminaire et il trouvait toujours du temps pour discuter avec moi de mes travaux autour d'un bon repas. C'est grâce à lui que j'ai été invité à donner mes premiers cours à l'École doctorale des sciences sociales à Bucarest et que j'ai dirigé mon premier doctorant français en cotutelle. Cette générosité n'était pas un privilège qui m'était réservé ; plusieurs autres collègues de Laval en ont bénéficié.

À vrai dire, Jean Bazin a été une des principales sources d'inspiration de la nouvelle ethnologie québécoise. Au cours des quinze dernières années, il est venu régulièrement à l'Université Laval, souvent accompagné de Michèle de La Pradelle, pour donner des cours, participer à des colloques et présenter des conférences. Sa participation, à titre de conférencier invité, au colloque destiné à commémorer le 50^e anniversaire de la création des Archives de folklore à l'Université Laval

en 1994, et son texte, paru dans l'ouvrage *Ethnologies francophones de l'Amérique et d'ailleurs* (1997), ont profondément marqué la pratique ethnologique du Québec, passée de l'étude des pratiques traditionnelles à une ethnologie du social « ici et maintenant ». Il n'hésitait pas à conseiller les rédacteurs de notre revue, offrant à l'occasion de l'évaluer, proposant des moyens pour lui donner une plus grande visibilité en France. En plus de changer de nom, de *Canadian Folklore Canadien* à *Ethnologies*, la revue a connu une mutation, tant dans son contenu que dans sa diffusion. En l'espace de quelques années, elle s'est dotée d'un financement important et a acquis une reconnaissance sur le plan international. Les interventions de Jean Bazin et de Michèle de La Pradelle ont eu aussi un impact énorme sur l'évolution du Laboratoire d'ethnologie urbaine et sur les publications marquantes qui en ont découlé. Mais c'est sans doute dans le développement du CELAT que la contribution de Jean Bazin a été la plus importante. Avec la complicité de son ami de longue date, Bogumil Jewsiewicki, il a largement contribué à accroître la visibilité et le rayonnement du CELAT en France et en Europe. Le CELAT lui doit l'organisation de plusieurs colloques internationaux à l'École des hautes études en sciences sociales, des invitations de plusieurs de ses membres à titre de professeurs invités, une entente de diffusion des *Nouveaux Cahiers du CELAT* avec Les éditions de l'École des hautes études en sciences sociales et une participation à l'École doctorale d'Europe centrale en sciences sociales (Bucarest, Roumanie) qui nous a permis de recruter une trentaine de doctorants roumains, bulgares, polonais et hongrois depuis 1995. Jean Bazin avait inauguré en 1994 les « Grandes Conférences du CELAT » qui, reprises tous les ans, ont connu un immense succès et sont devenues une sorte d'institution. Finalement, le CELAT est devenu au cours des dernières années un des centres de recherche en sciences humaines et sociales les plus dynamiques du Canada, l'un des plus reconnus sur le plan international, et nous le lui devons en partie. Jean Bazin nous manquera, mais la mémoire de sa personne et de son œuvre nous restera.

Références

- Bazin, Jean, 1986, « Retour aux choses-dieux », *Le temps de la réflexion*, 7, Paris, Gallimard.
- , 1996, « Des clous dans la Joconde », publié dans Franck Chaumon (dir.), *Détours de l'objet*, Paris, L'Harmattan.
- , 1997, « Interpréter ou décrire. Notes critiques sur la connaissance anthropologique » : 329-347, dans Anne-Marie Desdouits et Laurier Turgeon (dir.), *Ethnologies francophones d'Amérique et d'ailleurs*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- Bensa, Albin, et Jean Bazin, 1994, « Les objets et les choses », *Genèses*, Sciences sociales et histoire 17 (septembre) : 4-7.